155. Val-Richer, Mercredi 10 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Discours autobiographique, Discours du for intérieur, Politique (France), Religion

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-10-10
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitVoici la proposition que je viens de recevoir.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°189/215-216

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 447, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/229-232

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°155 Mercredi 10 oct.. 7 h. 1/2

Voici la proposition que je viens de recevoir. Il paraît qu'il y a des gens qui ont envie de fonder une nouvelle religion, de faire, dans le catholicisme et le Protestantisme, une nouvelle réforme. Ils m'ont écrit pour me proposer d'être leur Pape. Le Maréchal de Brissac, montrant un jour le crucifix à son fils enfant lui disait : " Regarde bien Timoléon, voilà ce qu'on gagne à vouloir changer la religion de son pays. Je n'ai encore gagné que la proposition d'être Pape. A la vérité je ne veux point changer la religion de mon pays, et n'ai rien fait pour cela. Je me suis borné à en parler très respectueusement. " Un autre Monsieur, qui est Juif et s'appelle M. Salvador vient de faire un gros livre pour prouver que le Christianisme est fini, et qu'il faut revenir au Judaïsme en l'accommodant à notre temps. Il m'écrit aussi pour me conjurer d'engager avec lui une polémique, afin qu'à nous deux nous vidions cette grande querelle. Est-ce que j'ai dit assez de sottises pour attirer vers moi ceux qui en font ?
J'ai eu un moment l'envie de vous engager à lire les écrits de Mad. Guyon. Il y a quelquefois des choses très touchantes, très pénétrantes, très belles, qui auraient bien été à la disposition de votre âme. Mais j'ai rouvert le livre, et je ne vous en ai pas parlé C'est trop fou. Vous avez la combinaison la plus difficile à satisfaire, beaucoup d'imagination et beaucoup de bon sens, l'âme tendre et l'esprit positif, ce qui met sur le chemin de la folie et ce qui en écarte. Et puis les livres n'ont pas grand pouvoir sur vous. Il vous faut des actions et non pas des paroles. J'ai pensé à tout cela cette nuit, ne dormant pas. C'est pourquoi je vous parle.

Je viens de me lever. Le temps est admirable. Le soleil achève de dissiper un brouillard qui roule en s'en allant, sur les bois et sur les prairies. L'air et ma vallée sont pleins de mouvement, et d'un mouvement où la bonne cause triomphe. Dans une heure tout sera charmant autour de moi. Une longue promenade ensemble sous ce soleil brillant, dans cet air frais, nous ferait plus de bien à tous deux que tous les livres du monde. On dit que Louis Buonaparte est parti de Suisse. Convenez qu'il est difficile de faire plus ridiculement sa volonté et de moins bien finir une affaire qu'on finit. Si nous vivions dans un temps où les esprits fussent un peu exigeants, un peu hauts, il y aurait là de quoi perdre un Cabinet. Mais nous sommes à une époque de bon marché, comme on dit. On veut un gouvernement bon marché. on s'en contente à bon marché. Le salon de la Terrasse est-il bien arrangé ? On n'a rien changé dans le petit cabinet, n'est-ce pas ? Verrez-vous beaucoup les Holland ? Sont-ils à l'hôtel de Bath ? Que c'est ennuyeux de vous faire des questions ! Quand je serai là, je saurai tout.

10 h.
Je suis charmé que votre monde vous soit arrivé. Nous causerons ce soir. Adieu. On m'attend en bas pour je ne sais combien de petites affaires. Adieu Adieu. Dormez donc. G.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1572

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 155. Val-Richer, Mercredi 10 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-10.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 01/05/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1572

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 10 octobre 1838
Heure7 h 1/2
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024